



ESPÆCE

ENTRETIEN AVEC AURÉLIEN BORY

Depuis quand le livre de Georges Perec, *Espèces d'espaces*, vous accompagne-t-il ?

Aurélien Bory : *Espèces d'espaces* m'accompagne depuis environ dix ans. Le rapport à l'espace était déjà – c'est toujours le cas – la question centrale de mes spectacles. Le titre, ainsi, avait retenu mon attention ; les livres de Georges Perec ont tous des titres superbes. J'avais alors nourri le projet d'en tirer un spectacle. J'ai un temps eu l'idée de créer un laboratoire autour de chacun des treize chapitres du livre : la page, le lit, la chambre, l'appartement, l'immeuble, la rue, le quartier, la ville, la campagne, le pays, l'Europe, le monde, l'espace. Mais j'ai abandonné cette première idée. Je me suis rendu compte que ce n'était pas exclusivement *Espèces d'espaces* qui m'intéressait mais l'œuvre entière de Georges Perec, et même plus précisément l'articulation entre son écriture et sa propre histoire. *Espèces d'espaces* a constitué pour moi une excellente entrée dans son univers.

On connaît surtout Georges Perec pour ses romans. *Espèces d'espaces* appartient à un autre registre.

Georges Perec a écrit des romans, des essais, du théâtre, de la poésie mais aussi des fiches cuisines, des cartes postales, des jeux : il a essayé de tout écrire. *Espèces d'espaces* est en effet, à première vue, un essai. Mais c'est une juxtaposition d'éléments très divers, parfois sans lien apparent, un puzzle de réflexions sociologiques et de références autobiographiques, cryptées ou non. Il mène sa réflexion sur l'espace à partir de notions de géographie, d'urbanisme, d'architecture, de géopolitique, de peinture, d'histoire et les relie à ses projets d'écriture, qui sont eux aussi liés à l'espace : *Lieux*, *Lieux où j'ai dormi* (projets finalement abandonnés) et évidemment *La Vie mode d'emploi*, son monument. *Espèces d'espaces* peut parfois prendre la forme d'un brouillon, d'une prise de note. Pourtant il y a au fond toutes les caractéristiques de son écriture : la sociologie, le ludisme, le romanesque et l'autobiographie. Toutes ses références sont là, comme le montre l'utilisation systématique des citations. En 1974, Perec est en pleine effervescence. Il travaille depuis plusieurs années sur *W ou Le Souvenir d'enfance*, son livre le plus ouvertement autobiographique. Et le fait que toute son œuvre soit en quelque sorte autobiographique est l'aspect qui m'intéresse le plus.

En quoi ont consisté les brouillons que vous évoquez ?

Géométrie de caoutchouc, *Plexus* et *Azimuth*, mes trois dernières créations, correspondaient à un cycle. J'ai eu envie d'en démarrer un nouveau. Pendant trois ans, le travail de recherche que j'ai mené autour de Perec a été ponctué par *Les B(r)ouillons*, des présentations publiques des travaux en cours. Il s'agissait en réalité d'un peu plus que cela : chaque *B(r)ouillon* représentait une véritable contrainte. L'idée était de passer, sans aucune préparation, une semaine de travail au plateau avec mon équipe, avant de présenter pendant une seconde semaine le résultat de cette recherche. Cette expérience s'est avérée très stimulante. J'avais envie que ce travail au long cours soit rythmé par des urgences. Il s'agissait aussi, dans la méthode, d'un clin d'œil à Perec qui avait fait l'expérience du feuilleton pour *W*, avant de finalement abandonner.

Comment vous emparez-vous de l'œuvre de Perec ?

Il ne s'agit pas d'une adaptation du livre mais d'une inspiration. *Espæce* est une manière que j'ai trouvée de l'habiter, comme la lettre e habite la lettre a, ou comme au théâtre l'espèce humaine habite l'espace scénique. *Espæce* est le produit d'une superposition de deux mots tandis que Perec était dans leur juxtaposition. Cette superposition implique des couches, des strates, mène une exploration dans la profondeur. Il s'agirait alors d'une sorte d'hommage à Georges Perec, à l'histoire de son enfance, de sa mère disparue à Auschwitz. Il a beaucoup parlé de son histoire mais on ne la retient pas toujours. On se focalise en général sur son rapport ludique à la langue. Pourtant l'écriture de Perec s'est construite autour de ce vide. Un vide intérieur immense, un gouffre. Son rapport avec sa propre histoire a été un jeu de cache-cache, où dominait la peur d'être découvert, autant que celle de ne pas être découvert.

La disparition de la mère de Perec est le pivot de son œuvre. Pouvez-vous en rappeler les circonstances ?

Georges Perec a cinq ans quand sa mère l'envoie en zone libre par un train de la Croix-Rouge. Elle prévoyait de le rejoindre plus tard. Elle se pensait protégée par son statut de veuve de guerre mais a finalement été raflée puis envoyée à Auschwitz le 11 février 1943. Le jeune Perec est alors à Villard-de-Lans puis à Lans-en-Vercors. Il sera adopté par sa tante et son oncle à la fin de la guerre. Il est devenu orphelin de la pire des manières : sa mère s'est volatilisée. Sa mère n'a pas de tombe ni de date de mort. Dans les années 50, l'administration produit une attestation de décès et retient le même 11 février 1943 comme date de décès. Enfant, comment l'a-t-il appris, que lui a-t-on dit ? Quels mots ont été prononcés ? Quel rapport avec la réalité a-t-il pu établir ? Plus tard, Françoise Dolto l'a probablement sauvé, il était face à un risque d'effondrement. Elle lui a enjoint de s'ancrer dans la réalité par la représentation, en lui suggérant les voies de la peinture ou de l'écriture.

En quoi *Espèces d'espaces*, qui prend la forme d'un essai ou d'un traité, traduit-il le gouffre intérieur que vous évoquez ?

Le livre commence ainsi : « l'objet de ce livre n'est pas exactement le vide, ce serait plutôt ce qu'il y a autour ou dedans. » J'ai pris en quelque sorte cette phrase au pied de la lettre. Je me suis concentré sur l'autour et le dedans, en associant le vide à l'écriture. Ce qu'il y a autour de l'écriture de Perec se manifeste dans les citations empruntées à ses auteurs de prédilection. Tandis que ce qu'il y a dedans se manifeste clairement par son obsession de la lettre. Le vide intérieur chez Perec est indissociable de son écriture. D'ailleurs le véritable sujet d'*Espèces d'espaces* est bel et bien l'écriture. Comme l'indique la dernière phrase du livre : « Écrire : essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose : arracher quelques bribes au vide qui se creuse, laisser quelque part un sillon, une trace, une marque ou quelques signes. »

Comment passer de la page à la scène ?

En prenant tout simplement la scène comme page. Le théâtre est une superposition, un palimpseste, une écriture de formes éphémères qui s'écrivent sur les traces des précédentes. *Espèce* exécute une sorte de programme selon quatre axes principaux : la littéralité, le trompe-l'œil, la disparition, la trace. Ces quatre procédés appartiennent au théâtre et je les retrouve chez Perec. Je prends le vide du plateau comme point de départ. Cet « espèce d'espace » contient toutes les formes, tous les spectacles. À l'instar de Perec et de ses machines à inventer des histoires, je m'invente en premier lieu explorateur de la machine théâtre : retrouver les histoires qu'elle contient, pour passer ensuite dans un autre espace qui serait celui de la représentation. Passer du langage à l'imaginaire, passer du monde qui nous entoure à notre propre histoire. Passer de la vie à la mort. En anglais « *to pass* ». Rejoindre la phrase de Georges Perec dans l'avant-propos d'*Espèces d'espaces* : « Vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner. »

Propos recueillis par Renan Benyamina

	<p>6 AU 24 JUILLET 2016</p> <p>Tout le Festival sur festival-avignon.com</p> <p>    #FDA16</p>	
---	---	---